Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 4

Artikel: Les bons côtés
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-unième année. N° 4 Samedi 27 Janvier 1883.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
Pour l'étranger, 20 cent.

Le prétendant.

Pourquoi diantre l'appelle-t-on Plon-Plon?... Un petit retour dans l'histoire va nous le dire. Lorsqu'en 1793, la Corse fut livrée aux Anglais, la mère de Bonaparte (Marie Laetitia) dut s'enfuir et vint débarquer à Marseille avec son fils Lucien et ses trois filles. Réduite aux maigres subsides que la République accordait aux patriotes réfugiés, elle y vécut dans le plus grand dénûment, jusqu'au moment où Bonaparte, devenu général en chef de l'armée d'Italie, put améliorer le sort de sa famille. Dès lors, elle suivit la fortune extraordinaire de ce dernier, reçut, en 1804, le titre de *Madame Mère*, eut un palais et une cour,

Mais cette femme, dont presque tous les fils possédaient un trône, conserva, au milieu de ces grandeurs, l'austère simplicité de sa vie passée. Il paraît même que, malgré le désir de l'Empereur, elle poussait sa répugnance pour le faste et l'éclat jusqu'à la parcimonie, et qu'elle s'attachait moins à jouir du présent qu'à se prémunir contre les éventualités de l'avenir. Par une prévoyance de mère de famille dont la vie avait été rudement éprouvée, elle disait parfois avec une gaîté pleine de mélancolie : *Qui sait si je ne serai pas un jour obligée de donner du pain à tous ces rois.*

Après Waterloo et l'abdication de Napoléon, Madame Mère se retira à Rome, où elle vécut dans une retraite profonde, protégée par le respect de toute l'Europe. Dans son palais, tout était silencieux et sévère. A cette époque, presque toute la famille impériale était réunie autour d'elle. Le roi Jérome y vint avec sa femme et ses trois enfants, en 1823, et c'est dans ce milieu que le prince Napoléon, dont on s'occupe tant aujourd'hui, passa une partie de ses jeunes années. C'était un gros garçon d'une santé luxuriante, et qui mangeait comme quatre. Sa grand'mère, encore rieuse, l'appelait tour à tour *Gros-Bouffi* ou *Plon-Plon*, sobriquet qui lui est resté, hélas! En 1835, le prince fut envoyé à Carouge, près Genève, dans la pension de M. Venet, pour y continuer ses études.

* * *

Le soldat. — Une année après, son oncle, le roi de Wurtemberg, l'appela et le fit entrer à l'école militaire de Louisbourg. Il y resta 4 ans, et l'on s'aperçut qu'il n'était guère devenu belliqueux. A cette époque, on craignait une conflagration générale, M. Thiers, ministre de Louis-Philippe, montrait les dents à la Sainte-Alliance, et voulait absolument conquérir l'Europe.

Le prince fut heureux de refuser alors toute espèce de grade et de pouvoir dire : « Impossible de me battre contre la France ! »

Il aurait pu ajouter : « ni contre personne. »

Plus tard, lors de la guerre d'Orient, il ne se soucia pas de guerroyer et abandonna bientôt Sébastopol et ses tranchées, incommodé, dit-on, par d'autres tranchées.

De méchantes langues affirmaient alors que le fils de Jérôme, parti pour l'Orient avec une figure complétement rasée, en était revenu avec une barbe de *sa peur*.

D'autres, modifiant le sobriquet donné par Madame Lætitia, nommèrent le prince *Craint-plomb*.

A propos de la campagne d'Italie, on a dit aussi qu'il avait pris le commandement d'un corps très pacifique qui traversa la Toscane à une distance respectable du théâtre de la guerre, et que, sur son passage, il était suivi des bénédictions des familles, que son nom seul avait complètement rassurées sur le sort de leurs enfants, qui faisaient partie de son armée.

* * *

Sans gêne. — Un biographe, fort satirique, il est vrai, raconte qu'à l'époque, où Napoléon-Joseph-Charles-Paul était gouverneur en Afrique, on lui annonça un jour la visite de l'évêque d'Alger. Blotti jusqu'aux épaules dans son fauteuil, devant le feu, les jambes en l'air et le cigare à la bouche, il ne se dérangea nullement et dit au prélat, entre deux bouffées de fumée : « Je vous reçois sans cérémonie, Monseigneur.... Asseyez-vous donc! »

Monseigneur ne s'assit point. Il sortit.

* * *

Les bons côtés. — Le prince n'est pas sans mérite, cependant ; il ressort de plusieurs appréciations très impartiales, qu'il possède une instruction fort élevée et s'est distingué dans diverses missions administratives, scientifiques, littéraires. Il présida la commission de l'Exposition universelle de 1855 avec beaucoup d'activité et de talent. Son rapport est, dit-on, une véritable encyclopédie des arts et métiers. Passionné pour les voyages, il s'embarqua en 1856, accompagné d'un groupe d'ingénieurs et de naturalistes, et visita les côtes de l'Ecosse, de l'Islande et du Groënland, d'où il rapporta une collection scientifique des plus curieuses. En 1857, il fit preuve d'heureuses dispositions diplomatiques, et arrangea, à la satisfaction des deux partis, le conflit survenu entre la Suisse et la Prusse, au sujet de la principauté de Neuchâtel.

Un de nos lecteurs nous envoie un recueil publié à Lausanne en 1799, chez Luquiens cadet, dans le-